



SOCIAL Après les quartiers populaires, un réseau d'orchestres se développe dans les prisons vénézuéliennes. Reportage auprès des prisonnières de Los Teques.

Le Venezuela soigne ses maux en musique



Marie Judith Latouche a appris le violon à la prison de Los Teques. A sa sortie, elle aimerait continuer à jouer dans un orchestre. S. RISSO

SÉBASTIEN RISSO, CARACAS
De hauts grillages surmontés de barbelés, des gardes apathiques à l'entrée. Nous voici au centre pénitentiaire pour femmes de Los Teques, à une vingtaine de kilomètres de la capitale du Venezuela, Caracas. À l'intérieur, des femmes en survêtement font un jogging, d'autres discutent tranquillement tandis qu'une vendeuse de café passe de groupes en groupe. Des scènes banales dans les prisons vénézuéliennes pourtant connues pour leur violence.

La tranquillité apparente est une illusion de paix. Les centres pénitentiaires sont le théâtre de trafic d'armes et de drogues, de rixes mortelles entre les prisonniers (lire ci-contre). L'Institut national d'orientation féminine (INOF) de Los Teques, de son nom officiel, est, comme les autres prisons, surpeuplé. Il devait à l'origine accueillir deux cents personnes. Neuf cents y sont incarcérées.

Pourtant très rapidement une chose surprenante attire l'oreille. Des sifflements de

flûtes et des vibrations de violons se font entendre à travers les murs des bâtiments gris de la prison. Dans une salle, une cinquantaine de femmes en demi-cercle, leurs instruments dans les mains, répètent, les yeux fixés sur le chef d'orchestre. Elles font partie du réseau des orchestres symphoniques pénitentiaires. Créé en 2007, il est présent dans huit prisons vénézuéliennes. Grâce à ce programme, 1565 prisonniers, dont 30% de femmes, apprennent à jouer d'un instrument ou à chanter en choral. Il a été développé par le Ministère de l'intérieur et de la justice et par «El Sistema», célèbre pour ses orchestres de jeunes Vénézuéliens (lire ci-dessous), afin de lutter contre la violence au sein des prisons et faciliter la réinsertion sociale.

Musique pas classique
Le pari était audacieux car la musique classique n'est pas le style en vogue dans les prisons. «Au départ, je souhaitais participer pour ne pas m'ennuyer. Je n'avais jamais écouté ce type de

musique», explique Marie Judith Latouche, 31 ans, tout en faisant jouer ses doigts sur les manches de son violon. Cette jeune femme emprisonnée il y a un an et demi «pour avoir enregistré le chèque d'une voiture volée» fait partie des 246 musiciennes de l'orchestre de Los Teques. Elle confie «qu'aujourd'hui mon violon c'est tout. Quand mes deux enfants me manquent je cours chercher mon instrument»

«Se sentir libre»
Tout en dégageant en arrière une mèche de ses cheveux, Yelannie Pérez, 24 ans, explique en rigolant qu'elle a voulu s'exercer à la flûte traversière «en entendant [sa voisine de cellule jouer *Titanic* de Céline Dion]. Elle qui purge une peine de neuf ans et demi, sans en dire le motif, et affirme «se sentir libre» quand elle joue. «Grâce à la musique ma façon de voir le monde a changé... Je sais que tout peut être différent», poursuit-elle.
Pour Lenin Mora, l'instigateur du projet et aujourd'hui

coordinateur des orchestres symphoniques pénitentiaires, le but principal n'est pas que les participants trouvent un métier par la musique à leur sortie, malgré des exemples de prisonniers devenus professeurs ou luthiers. Selon cet avocat et ancien joueur de cor au sein du Sistema, le programme «sème des valeurs de solidarité, de responsabilité, de respect. Il faut apprendre à travailler collectivement et respecter le chef d'orchestre.» Participer est déjà un fort engagement: les cours sont dispensés huit heures par jour quatre fois par semaine.

Instruments indemnes
Soigneusement maquillée, Marie Judith Latouche explique que les professeurs les «corrigent quand on parle mal», les poussent «à bien s'habiller». A leur libération, moins de 1% des musiciens récidiveraient. Pourtant la violence n'a pas disparu à Los Teques. Deux ans après la création du premier orchestre dans ce centre pénitentiaire, en 2007, des détenues se sont ré-

voltées contre la directrice et les mauvais traitements. Margarita Carreño, chargée de la promotion du réseau d'orchestre, s'en souvient, encore touchée à l'évocation de l'événement «Elles avaient détruit le matériel, brûlé les ordinateurs... Les instruments, eux, n'ont pas été touchés.» Un signe pour elle que les cours de musique sont acceptés par l'ensemble des femmes, membres ou non de l'orchestre. Aucune des musiciennes n'aurait participé à ces journées d'émeutes.

Jouer et lutter
Malgré les barreaux, les musiciennes continuent d'avancer. Yelannie Pérez, la voix trébuchante, raconte le jour où elle a téléphoné à sa mère pour lui annoncer qu'un concert était retransmis à la télévision: «Que d'émotion! J'étais fière. Ma mère savait que je jouais pour de vrai.» La devise du Sistema «jouer et lutter» peinte sur les murs de la prison de Los Teques n'a jamais été aussi bien portée que par les orchestres symphoniques pénitentiaires. I

DE POUDDRIÈRE CARCÉRALE À «CENTRE DE FORMATION»?

Il se passe rarement une semaine au Venezuela sans que les rixes meurtrières au sein des prisons ne nourrissent les rubriques «faits divers» des journaux. Le 29 août, une émeute dans un centre pénitentiaire dans la région des Llanos, à l'ouest du Venezuela, aurait fait quatre morts.

Plus grave, en juin une mutinerie a dégénéré en affrontement contre l'armée. Durant près d'un mois, des prisonniers de El Rodeo, à 40 kilomètres de la capitale, forts d'armes gros calibres et de grenades, ont tenu en échec 5000 soldats. Officiellement ces événements auraient coûté la vie à une trentaine de personnes. Selon l'Observatoire vénézuélien des prisons (OVP), 476 prisonniers ont trouvé la mort dans les centres pénitentiaires en 2010.

Les autorités pointent du doigt la surpopulation carcérale. D'après le ministre de l'Intérieur et de la justice, Tarek El Aissami, le pays compterait 44 520 détenus pour 14 500 places seulement. La lenteur de la justice est la cause première de cet étouffement des structures pénitentiaires. Soixante-dix pour cent des personnes incarcérées sont en attente de jugement.

A la suite de l'épisode El Rodeo, un nouveau ministère dédié seulement au système pénitentiaire a été créé. Il sera chargé de mener une réforme du système carcéral au niveau national. Selon le président Hugo Chávez, il faut transformer la prison en un centre de formation de l'homme nouveau. La nouvelle ministre, désignée il y a un peu plus d'un mois, est déjà jugée comme inefficace par les membres de l'opposition, alors que les actes de violence et de mutinerie se poursuivent. SRC

«El Sistema», l'orchestre comme ascenseur social

Adultes pour certains, ou au sortir de l'adolescence pour d'autres, tous ont joué devant des milliers de personnes, sillonné le monde et rencontré les plus grands musiciens.

Leurs instruments à la main, ils ont déjà éternisé les salles les plus prestigieuses. Les 140 musiciens vénézuéliens de l'Orchestre de la jeunesse Simon Bolívar sont issus des

350 000 enfants qui ont bénéficiés d'«El Sistema». Ils joueront le 4 octobre à Genève au Victoria Hall.

Le Sistema – pour Système national d'orchestres de jeunes –

a été fondé en 1976 par Antonio Abreu et Frank Di Polo. Leur but était simple: permettre aux enfants les plus démunis de faire partie d'un ensemble musical. Au début, il s'agissait juste de créer un orchestre. Plus de trente ans après, le Sistema est devenu une fondation disposant de plus de 250 centres à travers le pays. Le modèle, avec l'aide de chefs d'orchestres vénézuéliens, est dupliqué dans le monde entier. Le financement est assumé à près de 90% par l'Etat vénézuélien et la fondation a reçu des prix prestigieux, dont le Prix Prince des Asturies en 2008.

Antonio Abreu avait compris l'importance d'intégrer une telle formation musicale: l'enfant apprend le respect de

soi et des autres, disait-il, car un orchestre favorise l'osmose, la cohésion, et change profondément l'individu.

En implantant leurs centres, les *nucleos* (noyaux), dans les quartiers les plus défavorisés, Antonio Abreu et Frank Di Polo ont voulu que tous les enfants, sans exclusion aucune, puissent jouer ensemble la même symphonie, celle de la diversité, de l'égalité.

Le chef Cristian Vázquez dirigera le concert du 4 octobre. Fruit du Sistema, son parcours est impressionnant. Il débute la musique à l'âge de 9 ans comme violoniste, puis étudie la conduite d'un orchestre à 22 ans. Appelé à la tête de

grands orchestres à travers le monde, Cristian Vázquez s'enflamme quand il parle du Sistema, «la grande famille», qui peut «changer à la trajectoire d'une vie, de bandits, de criminels». Le Sistema redonne une chance, car «la musique touche l'âme», déclare-t-il. ANNICK MAZIERIS
20h, locations: 0800 418 418



La Fédération genevoise de coopération (FGC), qui regroupe une cinquantaine d'organisations de solidarité Nord-Sud, soutient financièrement, avec l'appui de la Ville de Genève, la rubrique «Solidarité internationale». Le contenu de cette page n'engage ni la FGC ni la Ville de Genève.

QUAND LE SUD INSPIRE LE NORD

Domingo Garcia, violoniste prodige et chef d'orchestre reconnu internationalement, partage son temps entre Genève et Caracas. Entre deux tournées mondiales, il travaille, avec l'appui logistique du Conservatoire de Genève, à la création d'un orchestre à Meyrin. Le projet, financé par des fonds privés, est destiné à accueillir une centaine d'enfants. Très enthousiaste à l'idée de partager l'expérience avec d'autres pays, M. Garcia est conscient que la conjoncture en Europe

se prête à l'implantation du Sistema. Selon lui, des *nucleos* implantés dans les banlieues pourraient apporter énormément.

Comme beaucoup d'autres musiciens vénézuéliens, Domingo Garcia sait qu'il doit tout au Sistema. «L'orchestre m'a immédiatement intégré. Assis à côté d'un plus expérimenté, je copiais les gestes, plaçais mon violon comme les autres...» Avec l'assistance bienveillante des plus grands, il a tracé sa route de musicien. AMR